

Les citronniers
Les citrons de la colère
Etz limon — Israël / Allemagne / France 2008, 106 minutes

Ismaël Houdassine

Number 257, November–December 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2008). Review of [Les citronniers : les citrons de la colère / *Etz limon* — Israël / Allemagne / France 2008, 106 minutes]. *Séquences*, (257), 40–40.

LES CITRONNIERS

Les citrons de la colère

La Fiancée syrienne avait ébloui. Parce que, simplement muni d'une caméra, le réalisateur israélien Eran Riklis avait compris toute l'absurdité d'un conflit qui oppose les peuples du Proche-Orient. Son nouveau long métrage, **Les Citronniers**, touche à son tour au cœur du sujet. Le cinéaste réalise avec ce film une belle œuvre qui ne se contente pas seulement de dévoiler l'incapacité des Israéliens et des Palestiniens à communiquer, mais qui raconte la poésie de la solitude, l'entêtante volonté d'être aimé et le courage de se battre malgré tout. Superbe.

ISMAËL HOUDASSINE

La vie de Salma Zidane bascule lorsque le ministre israélien de la Défense s'installe avec sa femme quelque part sur la « ligne verte », à la frontière entre les Territoires occupés et l'État d'Israël. D'un côté, la villa ultra-protégée du ministre et, de l'autre, les citronniers de Salma, dont elle s'occupe depuis toujours. Pour des raisons de sécurité, voilà qu'un beau jour, les autorités israéliennes décident de se débarrasser de ces arbres avec pour prétexte qu'ils pourraient cacher des terroristes.

Du côté palestinien, le film dénonce un certain machisme, où la femme soumise à son rôle traditionnel doit s'interdire des relations intimes mal vues par la société. Sans vraiment le vouloir, Salma, 45 ans, tombe amoureuse de son avocat, dix ans plus jeune. Cela est loin de plaire à son entourage. Et puis, il y a l'indifférence des élites arabes. Cette scène dans laquelle Salma attend avec son avocat dans les locaux du gouvernement palestinien pour une hypothétique rencontre avec le président, trop occupé, dit-on, à recevoir des dignitaires étrangers. Pas le temps pour une dame dans le besoin.

On se souviendra maintenant du visage mélancolique de Salma et de ses larmes discrètes qui coulent à chaque fois qu'elle pense qu'un jour on tuera ses citronniers.

À travers son mal de vivre qui symbolise, il va sans dire, les malaises profonds de la société israélienne, la femme du ministre de la Défense, Mira Navon, se sent paradoxalement de plus en plus solidaire de Salma. Elle l'observe parfois cueillir en cachette et en pleine détresse, ses citrons mûrs tombés au sol. Mira voit sa vie se résumer à peu de choses : un mari volage, soucieux de sa propre personne et de sa carrière politique. Une situation qui la rapproche de sa voisine palestinienne. Mira et Salma se comprennent, toutes les deux sont délaissées par leur famille et leurs amis. Leur complicité se lit dans les silences, les sourires timides, la solitude partagée.

La forte présence des actrices est d'ailleurs le pivot de ce film. Dans son rôle très détaché et rempli d'une grande dignité, l'interprète arabo-israélienne Hiam Abbass crève l'écran. La retenue qu'elle donne à son personnage dévoile un regard touchant, tout simplement véridique. Ce rôle semble avoir été écrit pour elle. Rona Lipaz-Michael en femme de ministre livre une prestation plus que correcte. Il ya quelque chose de Marie-Josée Croze dans son sourire un peu triste.

On se souvient encore de l'œuvre précédente d'Eran Riklis, **La Fiancée syrienne**. Le réalisateur y racontait avec brio le mariage impossible d'une Druze bloquée à la frontière entre Israël et la Syrie. L'image de la femme en robe de mariage, seule au milieu des miradors et des fils barbelés, les cheveux balayés par le vent sec des plateaux du Golan, a marqué nos esprits. On se souviendra maintenant du visage mélancolique de Salma et de ses larmes discrètes qui coulent à chaque fois qu'elle pense qu'un jour on tuera ses citronniers.

■ **ETZ LIMON** — Israël / Allemagne / France 2008, 106 minutes — **Réal.** : Eran Riklis — **Scén.** : Suha Arraf, Eran Riklis — **Images** : Rainer Klausmann — **Mont.** : Tova Asher — **Cost.** : Rona Doron — **Musique** : Habib Shadah — **Int.** : Hiam Abbass (Salma), Rona Lipaz-Michael (Mira Navon), Doron Tavori (Istael Navon), Ali Suliman (Ziad), Tarik Kopty (Abu Hussam), Amos Lavi, Amnon Wolf, Smadar Jaaron, Danny Leshma — **Dist.** : Séville.



Pour Salma, les arbres, c'est tout ce qui lui reste

Salma est une Palestinienne qui a perdu son mari depuis longtemps et qui vit entourée de ses citronniers. Son fils est parti pour l'Amérique et sa fille, trop occupée à élever ses enfants. C'est donc seule que Salma tente d'empêcher le drame et de voir son verger disparaître bientôt. Avec l'aide d'un avocat en quête de véritables causes à défendre, elle entreprend une bataille juridique qui l'emmènera jusqu'en Cour suprême.

Dès le début du film, le cinéaste commence fort en accusant la paranoïa et la politique du tout sécuritaire de l'État hébreu. Des murs, des caméras de surveillance, des agents de sécurité : c'est une obsession. Et quand vient le temps de suspecter de simples citronniers, alors ça devient absurde. Mais pour Salma, il n'y a rien de drôle, car les arbres, c'est tout ce qui lui reste. Imaginer leur perte lui est inconcevable.

Les critiques d'Eran Riklis ne s'arrêtent pas là. Le réalisateur va jusqu'à dénoncer la société israélienne elle-même. Une société moderne, certes, mais qui porte les défauts de sa réussite. Le pouvoir des médias, la solitude, l'individualisme et l'hypocrisie dans les rapports humains, des aspects qui non seulement appauvrissent les relations entre les individus, mais qui déconnectent également les Israéliens de la souffrance palestinienne.